
M A N U S C R I T

LA FAMILLE DES MONSTRES

de Dimitri Lipskerov

Traduit du russe par Nicolas Struve

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

RUS 84 N 143

Nicolas Struve
222, rue St-Martin
75003 Paris
tél. 48.04.97.59.

Julia Zimina
5, Chemin des maronniers
94200 IVRY sur Seine
tél. 46.71.92.98.

DIMITRI LIPSKEROV

LA FAMILLE DES MONSTRES

PIECE EN DEUX ACTES

traduit du russe

par NICOLAS STRUVE et JULIA ZIMINA

Reçu le 14 MARS 1994

PERSONNAGES

Hatdam.

Alexandro.

Sonia.

L'Idiot.

Fox.

Natacha.

PREMIER ACTE

L'action se passe dans la pièce centrale d'une grande maison se trouvant à l'orée d'un village, et dont les fenêtres donnent sur la campagne. On distingue au loin la coupole d'une chapelle ou d'une petite église. Les carreaux gras, couverts de traces de fumée, en rendent les contours indistincts. Au milieu de la pièce, sur des pieds taillés directement dans des troncs d'arbre auxquels il a été donnée une forme carrée, une table gauche, lourde, artisanale. Par endroits, pendouillent des morceaux d'écorce.

Sur la table, une pyramide instable de vaisselle sale: simples assiettes, tasses en émail, cuillères en bois et en aluminium, une casserole dont la couleur s'écaille, un samovar cabossé...

Dans le mur, une cheminée faite de poutres d'un bois blanc non peint, rendu gris par l'usage. C'est une simple niche carrée, sans élégance aucune, couverte d'une épaisse couche de suie, où, au milieu de morceaux de charbon et de bois non entièrement consumés, se trouvent des tringles métalliques avec des restes de poissons... Un autre mur est constitué par l'arrière d'un poêle russe dont la partie principale se trouve dans une autre pièce; dessus, deux gravures qu'une chaleur permanente a tordues. L'une représente Quasimodo agonisant dans les bras d'Esméralda, l'autre soit Toulouse-Lautrec, soit Richard III, soit peut-être encore quelqu'un d'autre... A côté de la cheminée, un énorme fauteuil dans lequel pourraient sans peine prendre place deux adultes. A dire vrai, le fauteuil pourrait même passer pour beau s'il n'était si vieux et son cuir abîmé. Une simple armoire contre un mur presque nu... Un lavabo avec une cuvette posée dessous... Une grande glace... La pièce est vide... C'est le soir... Le samovar reflète les éclats du couchant... Un faible son de cloche...

La porte grince... Entre Hatdam, un immense bossu. Sa bosse est large, pentue, telle un mont. Sous des sourcils touffus qui se rejoignent, ses yeux, des yeux d'asiatique, regardent, pleins de détermination. Le bossu est habillé d'un bleu de travail crasseux. Ses mains vigoureuses, presque noires de terre, tiennent une pelle enveloppée dans une housse. Sur ses épaules, un petit sac à dos. Boitant fortement de la jambe gauche, Hatdam traverse la pièce, regarde la table sale, pose, en poussant de sourds rugissements, la pelle près de la cheminée, se débarrasse de son sac à dos. S'étant jeté un rapide coup d'oeil dans la glace, il enlève la veste de son bleu, reste en tricot de corps. Puis, va au lavabo, se lave longuement et soigneusement répandant autour de lui de l'eau, mouille ses cheveux clairsemés et tente de leur donner de la main la vague forme d'une coiffure. Ayant poussé un profond soupir, va vers l'armoire mais, à mi-chemin, subitement s'arrête, regarde le sol, sautille sur les lattes du parquet. Retourne en boitant à la cheminée, ouvre son sac à dos, en sort un marteau, des clous, plante quelques clous à l'endroit suspect, pèse à nouveau sur les lattes, tente de les faire jouer et, satisfait, se dirige à nouveau vers l'armoire. Y attrape

une chemise noire au grand col blanc semblable à un jabot. L'enfile. Enlève ses bottes, son pantalon, en passe un autre, propre, rayé, met d'épaisses chaussures à grosses boucles brillantes. Après avoir fouillé dans les poches de son pantalon en sort une bague surmontée d'une pierre verte. Allume la lumière, contemple un temps, avec ravissement, la pierre. Passe la bague au majeur. Ferme les yeux et, appuyé contre la porte, se met à grommeler...

La porte grince... Apparaît Alexandro. Sur son corps épais un tricot souligne de petits seins. . Les jambes, elles, sont moulées dans un caleçon. On distingue, évidente, une protubérance masculine. Ses cheveux sont réunis en un chignon par un ruban rouge. Dans ses mains, une canne à pêche et un tout petit seau. Alexandro, apercevant Hatdam, s'arrête dans l'encadrement de la porte.

Hatdam. (*S'arrêtant de grommeler.*) C'est qui? Alexandro? C'est toi?..

Pause.

(Se tournant.) Alexandro...

Alexandro. Sonia et l'Idiot eux, ils pêchent... Toute la sainte journée...

Hatdam. Quelle saleté partout...

Alexandro. Aujourd'hui ils sont à l'apponement... Un superbe coucher de soleil... Ca mord dans leur coin...

Hatdam. De service, c'est Sonia?

Alexandro. Je ferai tout... De mon côté à moi ça n'a pas mordu aujourd'hui... presque rien ... Je n'ai pas arrêté de contempler le coucher de soleil, et je songeais, je songeais... Une ablette, un carassin grand comme le petit doigt...

Hatdam. On a une bande? Ou un chiffon quelconque, propre?

Alexandro. Une bande? Tu as mal quelque part?

Hatdam. Je m'en souviens, il doit y en avoir une...

Alexandro. Bien sûr qu'il y en a une. On a toujours besoin d'une bande chez soi.

Hatdam. Pourquoi est-ce que tu restes à la porte?

Alexandro. (*Posant le petit seau par terre.*) Nous, ben, on t'attendait demain. J'avais envie de préparer un bon déjeuner. Quelque chose de bien... (*Posant la canne à pêche.*) Sonia et l'Idiot pêchent justement pour le repas de demain. Pour le moment ça mord dans leur coin... Mais eux, je ne sais pourquoi, ils ne me laissent pas me mettre à leur emplacement, alors qu'il n'y a plus de poisson près des joncs. On y a déversé quelque chose... Aujourd'hui c'est le

quinze, nous, on t'attendait le seize...

Hatdam. Je me suis arraché un ongle...

Alexandro. (*S'agitant.*) Mais alors il faut une bande... (*Alexandro se dirige vers l'armoire, y prend une bande.*) Donne ton doigt, mon gentil.

Hatdam. C'est sûrement inutile. Ca guérira mieux à l'air libre.

Alexandro. (*Levant les épaules.*) Ca c'est juste. L'air libre guérit tout. Moi, à l'air libre, je me suis tout simplement complètement remise. La moindre cellule s'y sent mieux.

Hatdam (*S'asseyant sur une chaise.*) On a brûlé pour combien d'électricité?

Alexandro. Trois roubles et quelques...

Hatdam. Va les payer demain.

Alexandro. Demain, c'est Sonia de service.

Hatdam. Dis-le lui.

Alexandro. Je lui transmettrai sans faute.

Hatdam. L'eau va bientôt déborder de la cuvette...

Alexandro. Je l'ai tellement souvent vidée... Je n'ai pas arrêté... Tu t'es sûrement lavé et voilà, elle est de nouveau pleine... Et chez nous, ici, pendant des jours entiers, la pluie, la pluie... J'ai lavé tantôt des petites affaires, mais rien ne sèche. (*Alexandro rit.*) L'humidité, apparemment, est importante...

Hatdam. C'est l'automne...

Alexandro. Bientôt, il va faire tout à fait froid... Souvent, on allumera le poêle... J'aime tellement quand le poêle gronde... Sonia, elle, prépare déjà une canne à pêche pour l'hiver... Hier, dans la cheminée, elle a fondu un hameçon... Elle s'est donné tant de mal, tant de peine... Mais l'Idiot ne dormait pas, ne dormait pas, il la dérangeait et finalement, l'hameçon a été raté... Sonia était tellement malheureuse... Et puis je me suis entendue à propos des soie de cochons... On m'en a promis un peu... Ils vont le saigner et ils en donneront...

Pause.

Hatdam. Je t'ai rapporté des rubans.

Alexandro. (*souriant.*) C'est vrai?

Hatdam. Dans le sac à dos.

Alexandro ouvre le sac à dos.

C'est toi qui m'a repassé le col?

Alexandro.

Sonia.

Hatdam.

Toute une bobine.

Alexandro.

Qu'est-ce que tu dis?

Hatdam.

Une bobine de rubans... Elle fait trois mètres.

Alexandro

(attrapant le ruban et le déroulant en partie sur sa main). Je te remercie, Hatdam. Du ruban c'est formidable. Tu es très bon... *(Pause.)* Et à Sonia?

Hatdam.

Ben quoi - à Sonia?

Alexandro.

A Sonia, tu lui a rapporté un cadeau?

Hatdam.

Des hameçons.

Alexandro.

Et elle qui hier... La pauvre... Sonia sera heureuse. J'aime quand Sonia est heureuse.

Hatdam.

Et pour son frère j'ai ramené une petite bouteille. Qu'il s'amuse un peu.

Alexandro.

J'ai vu ...Tu sais, Sonia a mal au coeur quand l'Idiot boit...

Hatdam.

J'en boirai aussi.

Pause.

Alexandro.

Je ferai des chouchous avec la moitié de la bobine et l'autre moitié je la mettrai de côté, une réserve de ruban, ça ne peut pas faire de mal. Dans notre magasin il n'y a jamais de ruban. *(Elle enroule le ruban et le cache dans sa poche).* On peut galonner les rideaux et puis faire des trucs quoi. *(pause)* C'était dur cette fois-ci?

Hatdam.

Comme d'habitude.

Alexandro.

Et les tombes étaient vieilles?

Hatdam.

De toutes sortes...

Alexandro.

Et il y en avait d'intéressantes? Peut-être qu'une grande personnalité était enterrée là-bas? Ou un écrivain célèbre?

Hatdam.

On a sorti un squelette de chien de l'une des tombes. Alors que sur la plaque tombale il était écrit que c'était un homme.

Alexandro.

Mais on a pas le droit d'enterrer des animaux dans un cimetière...

Hatdam.

Non, on a pas le droit.

Alexandro.

Il faut croire qu'il l'aimait son petit chien. La petite tombe il l'a entretenue

jusqu'à la fin de ses jours. Et qu'est-ce qu'on va construire là-bas?

Hatdam. On ne nous l'a pas dit... Il y avait une église à côté du cimetière... Elle a été fermée et le pape a été envoyé à la retraite.

Alexandro. Ben, nous aussi, on a un nouveau pape... Un jeune... Il ne laisse pas Sonia et l'Idiot entrer dans l'église...

Hatdam. Et toi?

Alexandro. Tu sais bien, je n'y vais pas... (*Pause.*) Tu es très fatigué j'ai l'impression et tu as l'air malade. T'es maigre, un arbrisseau! Et puis tu as des poches sous les yeux. Ah, les pluies d'automne, elles tombent!.. Mais nous, sans toi, on a peur la nuit... La prochaine fois demande des moufles au chef de brigade...

Hatdam. Là-bas sur la table, il y a un billet.

Alexandro. De lui?

Hatdam. Sans doute.

Alexandro. Je le lis? (*S'approchant de la table.*) Tu sais, il est très bizarre... (*Se tordant les doigts.*) Il se cache toujours. On dirait que c'est l'homme invisible. Alors que moi j'aurai tellement envie de le voir. Rien qu'une seconde même. (*Alexandro prend le billet sur la table.*) C'est de lui... C'est son écriture. Peut-être qu'il n'est pas beau? En revanche peut-être son âme est pure. Eh, c'est que ce n'est pas peu! (*Alexandro déplie le billet et le lit.*)

Hatdam. Je fumerai bien une pipe...

Alexandro. Il m'écrit qu'il m'aime. C'est dit si simplement que ça vous ensorcelle l'âme. (*Se regardant dans la glace.*) C'est que moi non plus je ne suis pas tellement belle?

Hatdam. Toi?

Alexandro. Ne dis pas le contraire, je le sais. Mais ça ne me rend pas triste. C'est que la perfection, c'est la mort de l'imagination. La perfection n'éveille que des sentiments bas. Alors que dans l'homme il doit y avoir ne serait-ce qu'un défaut qui le distingue des autres. Les seules femmes parfaites sont celles dont on voit la photo dans les revues pour hommes.

Hatdam. D'où est-ce que tu connais ça?

Alexandro. Ben, il n'y a pas longtemps un homme m'en a montré... Je passais près de la sécherie, il m'a appelé et il m'a donné une revue à regarder.

Hatdam (*inquiet*). Et puis?

Alexandro. Rien, ben quoi?

Hatdam. N'y vas plus, à la sécherie. Et s'il t'appelle à nouveau, dis le moi... Compris?

Alexandro. Ben quoi, tu t'inquiète?

Hatdam. Mais non... la fatigue...

Alexandro. Qu'est-ce que tu en penses, j'y réponds à la lettre?

Hatdam. C'est ton affaire. Demande à Sonia si tu veux.

Alexandro. Il écrit qu'il déborde d'amour, comme une rivière à la fonte des neiges... Qu'est-ce que tu en penses c'est une phrase qui sonne bien ou c'est un cliché poétique?

Hatdam. Je ne m'y connais pas en poésie.

Alexandro. Moi, j'ai l'impression de l'avoir déjà entendue quelque part...

Hatdam. Il t'a prise dans ses bras?

Alexandro. Mais je ne l'ai jamais vu... On échange simplement une correspondance.

Hatdam. Celui de la sécherie...

Alexandro. Mais non, t'es fou. Pourquoi aurait-il fait ça? Il m'a simplement montré une revue... Je lui ai dit que son journal n'était pas convenable, lui, il s'est mis à rire alors moi je suis partie. Là-bas, dans la revue il y avait une femme qui ressemblait beaucoup à Natacha...

Hatdam. Quelle revue?

Alexandro. Celle de ce type, à la sécherie...

Hatdam. Elle était en russe?

Alexandro. Mais non... On ne publie pas de revue comme ça chez nous.

Hatdam. Et de Natacha, il n'y a rien eu? *(Il souffle sur le doigt blessé.)*

Alexandro. Rien... J'ai vu le facteur une seule fois, il est arrivé sur son vélo mais il n'a rien apporté. Il a simplement demandé de l'eau, il a bu et il est reparti. Ton doigt te fait mal? Tu vas avoir un nouvel ongle qui va pousser.

La porte grince.

(Joyeusement.) Sonia est de retour!

Dans la pièce entrent en clopinant Sonia et l'Idiot. Ce sont des jumeaux siamois. Ils marchent sur trois jambes, chacun passant un bras derrière la nuque de l'autre. Dans la main de Sonia il y a une canne à pêche, dans celle de l'Idiot un seau d'où dépassent des têtes et des queues de poisson. Le visage de Sonia peut-être dit beau : un nez droit, des yeux profonds, des sourcils aériens... Le visage de l'Idiot n'est pas visible, un sac en satinette bleu lui recouvre la tête. On entend un ronflement.

- Alexandro.** Sonia! Sonia! J'ai encore reçu un billet! (*Elle accourt près des jumeaux.*) Oh la la, qu'est-ce que vous en avez pris du poisson!
- Sonia.** Bonjour, Hatdam. (*Elle pose la canne à pêche.*)
- Hatdam.** Bonjour, Sonia. Il dort?
- Sonia.** Il dort. Nous t'attendions demain... (*Elle prend le seau de la main de l'Idiot et le pose.*)
- Alexandro** (*examinant le seau*). Dans mon coin à moi, on a déversé de l'essence! Même les joncs se sont fanés.
- Hatdam.** Ben voilà, on a fini plus tôt... Je suis revenu avec un autobus qui passait par ici.
- Alexandro.** Qu'en penses-tu Sonia, je lui écris une réponse?
- Sonia.** Puisque tu lui as toujours répondu... (*A Hatdam.*) Tu es fatigué?
- Hatdam** (*frottant sa bosse*). Ca picote un peu.
- Alexandro** (*posant sa tête sur l'épaule de Sonia*). Tu m'aideras à écrire la réponse?
- Sonia** (*souriant et caressant la tête d'Alexandro*). Je t'aiderai, je t'aiderai... (*Elle passe sa main sur le visage d'Alexandro.*) Tu as un bouton.
- Alexandro.** Et Hatdam, lui, il m'a rapporté une bobine de ruban jaune! Hein, Sonia, qu'il est bon? C'est vrai, hein?
- Sonia.** Bien sûr que c'est vrai...
- Alexandro.** Et pour toi il a rapporté des hameçons. De toutes sortes. Un vrai assortiment. Et le bouton, je le presserai.
- Sonia.** Merci... C'est bientôt l'hiver.
- Alexandro.** Et toi qui t'en es donnée du mal hier. Et pour l'Idiot de la vodka... Il va se réveiller instantanément.

Sonia regarde Hatdam.

- Hatdam.** Qu'est-ce que tu veux... C'est un homme.
- Sonia** (*repoussant légèrement Alexandro*). Apporte du bois!
- Alexandro.** Comment on fait avec le poisson? A la broche ou bouilli?
- Sonia** (*à Hatdam*). Qu'est-ce que tu préfères?
- Hatdam.** A la broche.